

Neologica

Revue publiée aux Editions Garnier par le laboratoire LDI (Université Paris13 – CNRS)
SABLAYROLLES Jean-François et HUMBLEY John (dirs.)
1 numéro par an

Présentation - Compte Rendu du N°1

HUMBLEY, John et Jean-François SABLAYROLLES (directeurs de publication) : *Neologica*, Revue Internationale de Néologie, publiée par le Laboratoire Lexiques Dictionnaires Informatique (LDI), Université Paris 13 – CNRS, n. 1, 2007, 227 p.

« Une telle parution rappellera [...] qu'aucun linguiste ou langagier ne peut se soustraire au devoir de sauvegarder les langues vivantes dont le destin se joue désormais sur leur capacité à penser et à exprimer la modernité ». Ces mots de Bernard Quemada sont issus de l'avant-propos de *Neologica*, et saluent la naissance d'une revue consacrée entièrement à la néologie et aux néologismes.

Il faut en effet saluer la parution de cette nouvelle publication qui relève le défi de faire le point sur la néologie, et en particulier sur la néologie en langues de spécialité, ou néologie spécialisée comme l'appelle B. Quemada.

Tous ceux qui s'intéressent aux langues de spécialité, par le biais de la linguistique de corpus, de la traduction, de la lexicographie, de la terminologie (implantation des termes, normalisation, aménagement linguistique, diachronie, veille terminologique, etc.) s'intéressent aussi de fait aux termes nouveaux, et se heurtent inévitablement à un manque : aucune revue n'est consacrée entièrement à la question de la néologie et ne fait le point régulièrement sur le sujet.

La néologie en tant que discipline à part entière tarde à être reconnue, légitimée, valorisée et structurée. *Neologica*, qui sera publiée une fois par an, permettra donc indiscutablement de combler ce manque et on ne peut que remercier John Humbley et Jean-François Sablayrolles pour leur initiative.

D'ailleurs, parmi les nombreuses qualités de cette revue, on peut citer la veille bibliographique du domaine avec des titres commentés, proposée en fin de publication, qui permet de faire le point sur les parutions récentes en matière de néologie.

Et à tous ceux qui s'interrogent sur la pérennité d'une telle entreprise –la néologie n'est-elle pas un domaine trop restreint pour y consacrer une revue ?- les articles publiés dans ce premier numéro (huit articles consacrés à la nomination et six articles consacrés à la néologie de façon plus générale) apporteront une réponse claire : la néologie est une question jamais résolue, un domaine de recherche perpétuellement en mouvement, parce que les langues évoluent constamment. De plus, comme John Humbley et Jean-François Sablayrolles le soulignent dans la préface, s'interroger sur la néologie c'est aussi s'interroger sur l'apparition de nouveaux morphèmes, de nouveaux phonèmes, de nouvelles constructions syntaxiques, c'est aborder la question des emprunts (entre domaines d'activité dans une même langue, et entre langues), mais c'est aussi se poser des questions sur l'implantation des néologismes dans les lexiques, sur leur traitement en corpus, dans les dictionnaires, etc.

On ne peut pas assimiler la néologie simplement à l'étude de mots nouveaux, car elle est bien autre chose, et offre de multiples pistes de réflexion et de recherche, comme le montrent les articles disponibles dans ce premier numéro.

La première partie de la revue est consacrée à la nomination, et dans un premier article, John HUMBLEY (LDI et Paris 7) se penche sur le rapport entre terminologie et nomination, et s'interroge sur l'opposition entre un courant de terminologie plutôt international, se réclamant de l'Ecole de

Wüster, et considérant la nomination comme un acte de création conscient ; et un courant terminologique français qui estime que la nomination correspond à un acte discursif quasi-inconscient.

Paul SIBLOT (CNRS ICAR- *Praxiling*) aborde pour sa part les problèmes posés par l'emploi du terme « nomination » et de ses concurrents, « désignation », « appellation », « dénomination », et souligne l'imbroglio sémantique qui en résulte. Il propose ensuite une clarification du concept de nomination sur le plan théorique qu'il choisit d'illustrer à l'aide du néologisme *casbah*.

Dardo Mario DE VECCHI (Université Paris 7 –EILA), quant à lui, propose une réflexion sur la nomination du point de vue de l'entreprise, et aborde plus particulièrement les cas de terminologisation, qu'il définit comme l'aspect terminologique de la nomination. Il énumère en outre les besoins qui amènent les entreprises à faire acte de nomination et propose des outils d'analyse pour évaluer ces besoins.

François GAUDIN (Université de Rouen – DYALANG) examine la nomination du point de vue de l'histoire des sciences, et s'intéresse tout spécialement au cas de la chimie et des changements qui se produisent dans ce lexique au 18^{ème} siècle, changements liés aux besoins de nommer des substances et d'illustrer une démarche scientifique, plus que de construire une nomenclature parfaite sur le plan terminologique.

Dans son article, Ieda ALVES (Université de Sao Paulo) traite de la nomination par emprunt en portugais brésilien contemporain, en comparant notamment des exemples issus de trois types de corpus différents : un corpus de presse écrite, un corpus de publications spécialisées et un corpus de vulgarisation dans le domaine de l'économie. L'article montre par exemple qu'en langue de spécialité, les unités lexicales étrangères, et particulièrement celles qui sont d'origine anglaise, tendent à être remplacées par des formations néologiques autochtones.

Jean-François SABLAYROLLES (Paris 13, LDI), s'attache à faire la différence entre « nomination » et « dénomination », et montre que nombre de néologismes de la langue générale ont d'autres raisons d'être que la seule nomination de nouveautés. On ne peut donc pas systématiquement assimiler « nomination » et néologisme, et il faut prendre en compte d'autres réalités néologiques, comme par exemple la renomination sans nouveautés objectives qui se fait sous la pression de l'analogie (ainsi les *machines à laver* sont devenues des *lave-linge* avec le développement des *lave-vaisselle*).

Enfin, Naima SEMMAR-DJABELKHEIR (Université Montpellier 3, *Praxiling*) se place dans la perspective praxématique, et termine cette série d'articles en proposant une réflexion sur le processus néologique dans la nomination, illustrée par des exemples tirés de la situation sociolinguistique algérienne.

Dans une seconde partie de la revue, on trouve une série d'articles dont la thématique n'est pas directement liée à la nomination, mais qui tous traitent de la néologie sous un angle plus général. Ces contributions, au nombre de six, nous donnent par exemple des informations sur le Réseau d'Observatoires de la Néologie des langues Romanes, *Neorom* (article de Maria-Teresa CABRE, Université Pompeu Fabra, Barcelone) ou sur les équipes de « néologie » du français, *neofran* et *neofraldi* (articles de Jean-François SABLAYROLLES). Bénédicte LAURENT (Université Montpellier 3 – ICAR – *Praxiling*) nous propose une étude sur la néologie –de sens et de forme- des noms de marque et de produits et Arnaud RICHARD s'interroge sur le mode d'apparition – l'emprunt- du mot *black* dans un corpus de presse française depuis 2000, et sa coexistence avec le mot *noir* en français contemporain. Anne-Laure JOUSSE (Université de Montréal – OLST, et Université de Paris 7 – LATTICE) se penche sur l'étude de la néologie dans le pamphlet, et notamment dans les textes racistes et antireligieux, et propose une typologie de la néologie sous les angles morphologique et sémantique. Enfin, Céline AHRONIAN (Université Lumière Lyon 2 – CRTT) s'intéresse à la néologie dans une perspective d'aide à la traduction, et propose la mise en place d'un système d'équivalences types entre l'anglais et le français afin de fonder une méthode de traduction des noms composés anglais à venir du lexique d'Internet.

Pascaline DURY
CRTT
Université Lumière Lyon 2